

Collectif. Je sais tout, magazine de l'activité et de l'énergie nationales. 1918.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.



Le pigeon voyageur est plus petit que le ramier ; sa tête plus expressive, ses formes plus élégantes et son plumage plus brillant et plus varié.

COLOMBES DE PAIX PIGEONS DE GUERRE

©

LORSQUE les Allemands envahirent la Belgique puis le nord de la France, un de leurs premiers soins fut de faire savoir aux habitants que le fait de conserver chez soi un pigeon voyageur entraînerait les plus grandes peines, voire même la peine de mort.

C'est dire qu'ils mettaient sur le même pied celui qui aurait caché des soldats et le détenteur d'un de ces frères volatiles dont les hommes ont si bien su mettre à profit la qualité de retrouver son pigeonnier alors même qu'il en est séparé par plusieurs centaines de kilomètres.

Et en saisissant les pigeons des régions occupées, l'envahisseur savait fort bien ce qu'il faisait. Il savait trouver là de précieux auxiliaires, destinés à rendre de

grands services à ses hordes. La confiscation des pigeons voyageurs ne fut pas sans provoquer de graves mécontentements, car si les Flamands, colombophiles enragés, avaient pu supporter sans mot dire, malgré la rage qui les dévorait, que leurs maisons fussent pillées ou incendiées, ils n'avaient pu admettre qu'on leur prît leurs pigeons. Dans maintes communes, les réfractaires furent nombreux, et plusieurs, hélas, fusillés par les Allemands, ont payé de leur vie leur unique passion.

Bien que l'emploi du pigeon comme porteur de message fût connu des Égyptiens, dès les campagnes de Ramsès, des anciens Grecs, des Mogols et des Chinois de l'antiquité, la colombophilie n'était guère connue du public que comme une sorte de sport. Le souvenir du siège de

Paris en 1870, et plus près de nous celui du siège de Ladysmith où cent pigeons offerts au général White permirent aux Anglais assiégés par les Boers de savoir qu'on allait venir à leur secours, sont certes bien loin de l'esprit des colombophiles dont l'ambition principale est de décrocher les prix dans les concours.

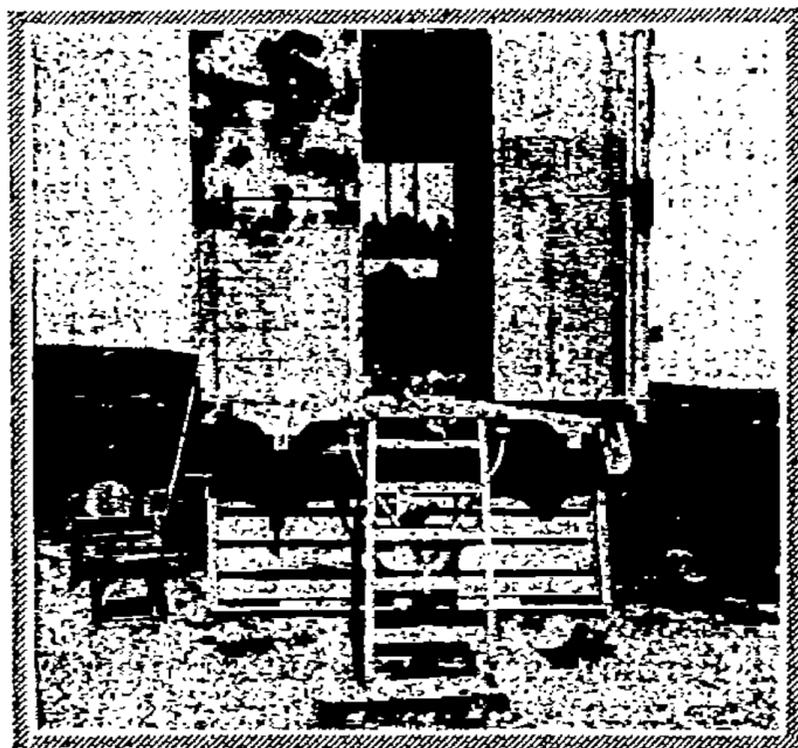
Pour doter leurs armées d'un service colombophile parfait, nos ennemis n'ont épargné aucun sacrifice, payant des reproductions de choix 700 et même 1.000 francs pièce dans les ventes aux enchères qui avaient lieu en Belgique, le pays du pigeon voyageur par excellence, entretenant les aptitudes de la race en pratiquant l'entraînement à grandes distances et en opérant une sélection rigoureuse.

Aussi, dès leur entrée en campagne, le 1^{er} août 1914, les troupes allemandes avaient comme auxiliaire une véritable petite armée volante. Chaque division disposait d'un colombier, desservi par un sous-officier avec quatre colombophiles, aménagé dans une espèce de voiture de déménagement et contenant chacune 200 oiseaux.

Mais tandis que les divisions se déplacent, les colombiers ne changent jamais de secteur afin que les pigeons ne soient pas désorientés par des voyages excessifs. Un poste de quatre pigeons est formé par régiment : le bataillon en a la garde et il ne doit se servir de ces messagers ailés, relevés d'ailleurs toutes les quarante-huit heures, que lorsque les autres moyens de liaison sont épuisés.

Chaque observatoire d'artillerie est

Les pigeons à l'entraînement regagnent leur voiture-colombier, dont la porte reste ouverte.



doté également de quatre pigeons voyageurs ; un « ordonnanz officier » est chargé de la liaison par pigeon. Déjà, avant la guerre, l'emploi du pigeon était réglementé pour les patrouilles de uhlans, partant de ce principe que les partis avancés de la cavalerie opèrent presque toujours dans une zone où l'ennemi n'a laissé subsister aucun moyen de correspondance : le pigeon devient alors la seule estafette possible pour faire parvenir à l'arrière les rapports des chefs de patrouille.

Perfectionnant encore l'emploi [des pigeons de guerre, nos ennemis s'en servent même comme... observateurs photographes. Ils ont en effet inventé un petit appareil photographique à déclenchement automatique qui prend des vues très nettes à intervalles réguliers. Ces appareils, aux dimensions extrêmement exigües, sont de deux sortes, l'une à [chambre [simple, l'autre à chambre double. Ils se fixent sous le cou du pigeon à l'aide de bretelles qui entourent le corps de l'oiseau.

Dire que les clichés obtenus à l'aide de ce procédé ont la netteté et la précision des photographies aériennes prises par les aviateurs serait exagéré. Cependant,

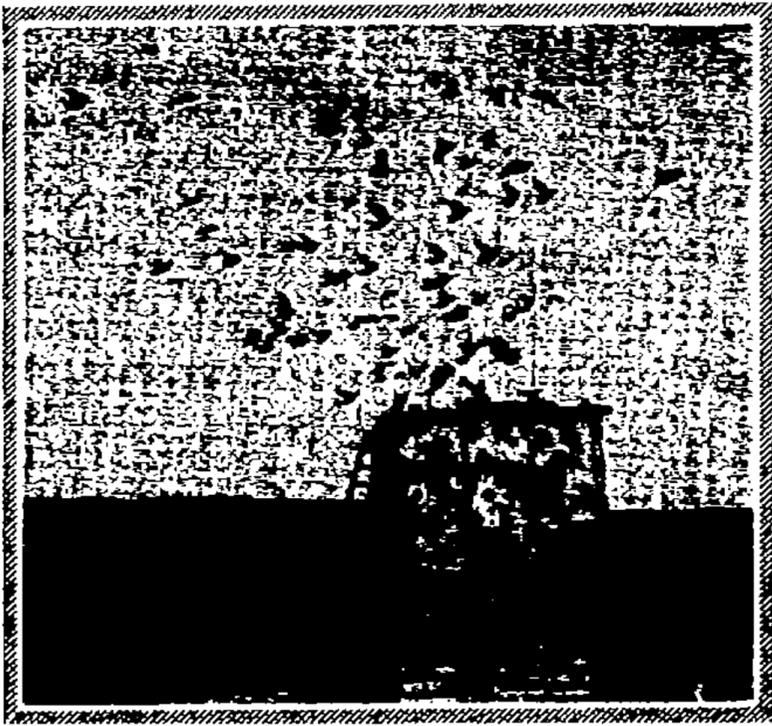


Le pigeonneau s'apprivoise et vient chercher son dessert dans la main de son gardien.

prises par temps très clair elles sont très suffisantes pour être interprétées.

Maintenant, chacune des armées françaises possède elle aussi son « corps » de pigeons voyageurs. Et le fait est assez rare chez nous pour qu'il mérite d'être signalé ; c'est à des spécialistes qu'est dévolu le soin de veiller sur les voitures-colombiers divisionnaires, et d'y maintenir les effec-

tifs au complet. Ces soldats colombophile connaissent bien leurs petits pensionnaires; ils ont pour eux les soins les plus attentifs, les plus minutieux, destinés à augmenter leur attachement à leur pigeonnier. Ils les comblent de caresses et de friandises, leur donnant fréquemment, en sus de la nourriture quotidienne, un dessert composé de riz, de maïs et de graines choisies. Et ces bestioles qui, immatriculées comme de simples recrues, répondent à des numéros, viennent se percher sur les épaules, les bras ou le képi de leur gardien, lorsque celui-ci les appelle: « Mon



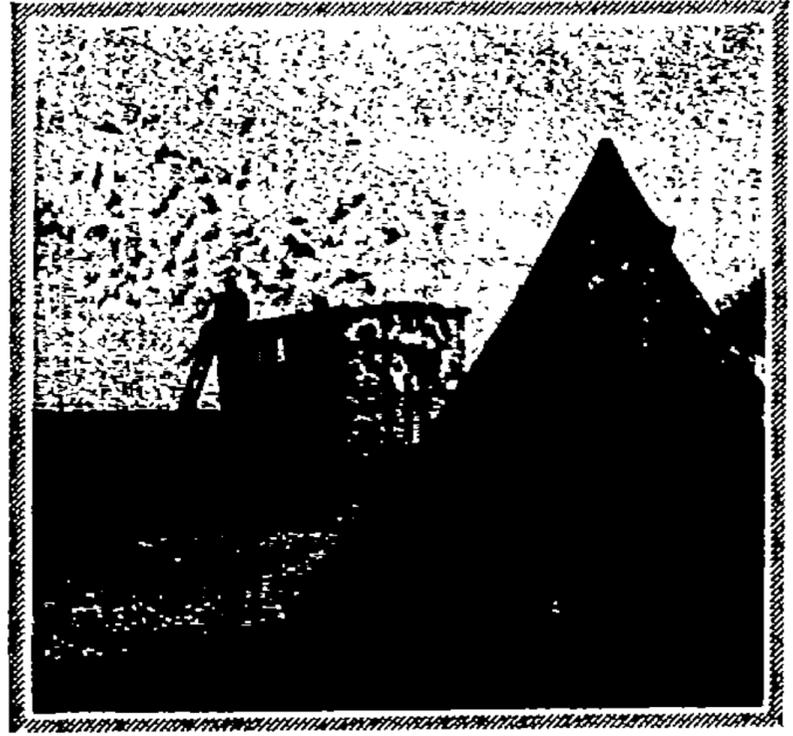
Le colombier militaire est installé à l'arrière à une dizaine de kilomètres des lignes.

joli petit 88 » ou « mon grand têtard de 45 ».

En temps de guerre, les pigeons voyageurs sont mobilisés, tout comme les citoyens, ainsi que le prouvent certaines affiches du ministère de la Guerre que, chaque année à pareille époque, on voit placardées par toute la France. L'entraînement des pigeons est dès lors défendu aux particuliers, et les sociétés colombophiles ne peuvent s'en occuper qu'avec une autorisation spéciale du ministère de la Guerre. On ne saurait en effet prendre trop de précautions, et il serait en effet trop facile à des espions de glisser parmi les oiseaux à l'entraînement, des pigeons importés d'Allemagne, qui s'en iraient ainsi impunément porter de précieux renseignements à l'ennemi.

D'ailleurs, c'est sur le front même, dans les colombiers militaires, que les auxiliaires ailés parachèvent leur instruction.

Le pigeon de la race dite voyageur, c'est-à-dire le descendant modifié du biset sau-



Pour accoutumer les pigeons au bruit du canon, on laisse leur voiture près d'une batterie.

vage, est en général d'origine belge; il se différencie du ramier par sa plus petite taille, sa tête plus expressive, ses formes plus élégantes, son plumage plus brillant et plus varié. Un sens spécial, un sixième sens pour ainsi dire, celui de l'orientation, donne au pigeon voyageur la faculté instinctive de refaire en sens inverse une route qu'il n'a pas vue et qui le ramène sans détours à sa demeure, à son nid. Grâce à cette faculté instinctive et en exploitant leur instinct de la propriété et de la gourmandise, leur jalousie et leur sens conjugal, les pigeons sont facilement dressés.

Jusqu'à ce qu'il ait atteint l'âge de trois mois, le pigeonneau est abandonné à lui-même, apprenant seulement à connaître son gardien, à voler vers lui à son seul geste, au seul son de sa voix. Puis, c'est l'entraînement habituel qui commence, c'est-à-dire qu'on l'emporte tout d'abord à 5 kilomètres de sa voiture-colombier qu'il regagne sans hésitation. Les jours suivants, la distance est portée à 10, 20, 30 kilomètres, mais toujours dans la même direction, nord ou sud, est ou ouest. Dans les conditions de la guerre de positions, point n'est besoin, en effet, d'envoyer des messagers à des centaines de kilomètres. Le plus qu'un pigeon militaire ait à faire, c'est une dizaine de kilomètres pour rejoindre à l'arrière des premières tranchées sa voiture-colombier dûment camouflée. On n'astreint pas le candidat pigeon soldat à couvrir des 300, des 500 et des 1.000 kilomètres à raison de 20 lieues à l'heure comme le font les pigeons civils des sociétés colombophiles du temps de paix.

Actuellement, pour employer un terme sportif, il n'importe pas d'obtenir des « stayers », mais des « sprinters », c'est-à-dire des messagers qui aillent vite. Encore faut-il les accoutumer à cette besogne spéciale d'estafette de guerre, et les habituer au bruit de la bataille. Pour cela, le pigeon déjà « prêt » est amené tout d'abord sur un champ d'aviation où le ronflement incessant des moteurs facilite son éducation. La seconde épreuve conduit l'élève dans le voisinage d'une batterie d'artillerie. Naturellement, les premières décharges terrifient le pauvre volatile qui abandonne parfois le toit de son colombier sur lequel il avait été laissé en liberté et pendant quelque temps il vole à l'aveuglette. Peu à peu, les coups de canon l'effraient moins, et finalement les plus terribles explosions le laissent complètement indifférent et il circule au milieu de la canonnade aussi tranquillement que dans les bois les plus silencieux.

Dès lors, le pigeon entre dans le service actif et devient aussitôt disponible, c'est-à-dire qu'il fait partie de la première équipe envoyée aux tranchées. Chaque jour, les cyclistes ou les motocyclistes des régiments qui montent en ligne viennent en effet au colombier chercher les petites cages d'osier renfermant les pigeons de service et qu'ils emportent fixés sur leurs épaules.

Que de services les pigeons militaires ont rendus à nos soldats ! Les communiqués officiels eux-mêmes les ont relatés à plusieurs reprises et bien des situations qui semblaient irrémédiablement compromises ont été rétablies grâce à ces vaillantes bestioles qui passèrent à travers la mitraille là où les agents de liaison avaient été tués, où les lignes téléphoniques avaient été coupées, où tous les moyens de communication avaient été épuisés en vain, sauf eux : les pigeons ! Ainsi, dans une de nos attaques sur le plateau de Craonne, une compagnie d'infanterie dépassant les objectifs présents avait atteint les tranchées de soutien ennemies et s'organisait pour résister à la contre-attaque qui s'annonçait formidable. Les marmites pleuvaient sur nos soldats. A tout prix, il fallait assurer les communications avec l'arrière et demander des renforts. Malheureusement les fusées-signaux avaient été mouillées ; elles firent long feu. Un coureur, puis un deuxième s'élançèrent. Ils ne firent pas cent mètres et tombèrent broyés par la mitraille. La situation devenait cri-

tique lorsque soudain un sergent s'écrie :
— J'ai mes pigeons !

Et aussitôt, tirés de leur cage d'osier, un message fixé à leur patte pour mentionner l'emplacement exact où la compagnie était en péril, les trois oiseaux prirent leur vol.

Ce fut d'abord la montée lente, en rond, au milieu du fracas des explosions, la disparition subite dans la fumée. Lorsque les pigeons redevinrent visibles, ils n'étaient plus que deux, mais ils piquaient droit vers leur nid, vers le poste de commandement de la division.

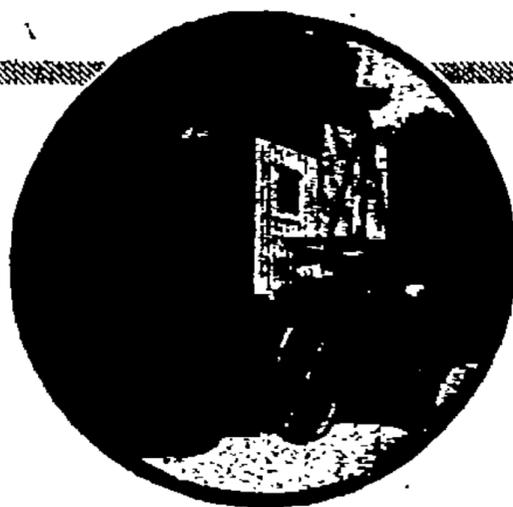
La contre-attaque allemande se déclancha alors ; mais la première vague fut déchi-quetée, fauchée par les mitrailleuses françaises. Une deuxième, puis une troisième vinrent s'éciouler sur les cadavres de la première. Mais de notre côté, l'effort avait été trop grand, et ceux des soldats français qui restaient debout comprenaient qu'il leur fallait mourir après avoir triomphé. Et un quatrième flot d'ennemis, plus dense que les trois premiers, déferlait déjà vers la tranchée conquise, lorsque soudain une barrière de flamme et de mitraille se dressa devant eux. C'était le tir de barrage des artilleurs français qui, prévenus par les pigeons, sauvaient les survivants de la compagnie victorieuse.

Combien d'exemples semblables on pourrait citer pour montrer l'importance du rôle militaire des pigeons voyageurs.

LES PIGEONS MILITAIRES ONT AUSSI LEURS " AS ".

Aussi ne faut-il pas être surpris d'apprendre que ces petits auxiliaires emplumés ont leurs héros. Combien succombent en route en accomplissant leur mission, perdus dans la brume ou frappés par les shrapnells ! Beaucoup arrivent blessés, tirant de l'aile ; mais, habilement soignés, ils reprennent leur service aussitôt guéris. On cite le cas d'un pigeon ouvert trois fois pour blessures de guerre. Les deux premières fois, l'opération l'avait remis sur ses pattes, la troisième il était mort sous le scalpel.

Il est des « as » également parmi les pigeons : *Loulou* et *Auguste* sont légendaires dans les colombiers du front. Ce fut grâce à la pigeonne *Loulou* qu'échoua une des plus fortes attaques allemandes contre le fort de Souville devant Verdun ; malgré la tempête qui sévissait avec rage, *Loulou*



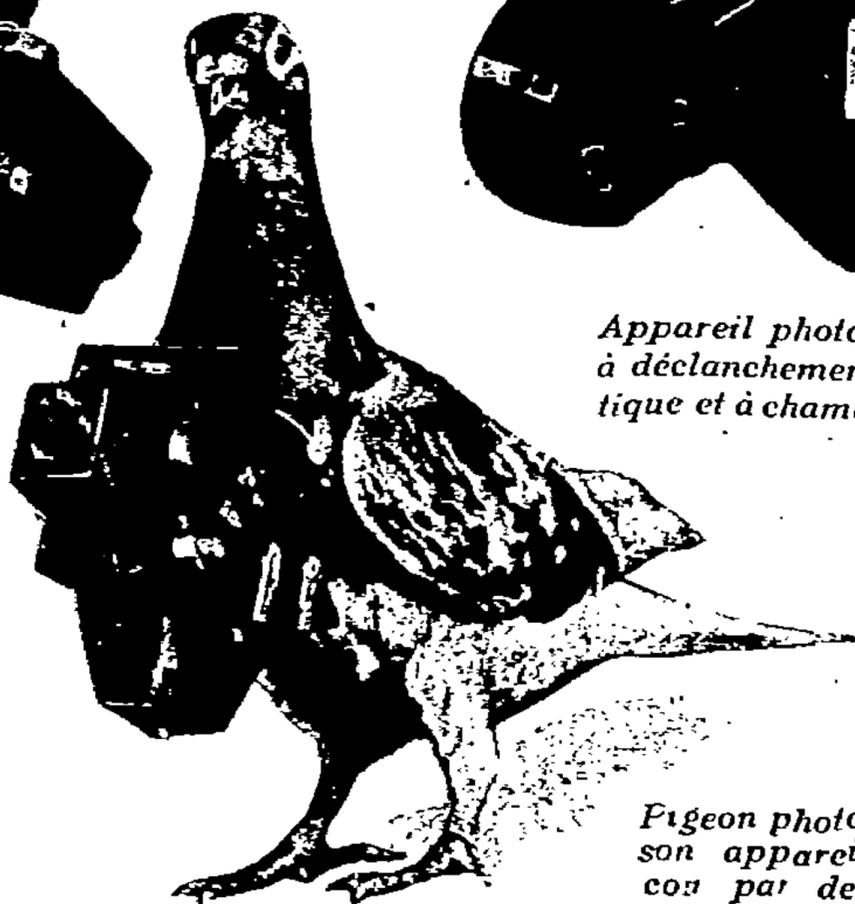
Le laboratoire du colombier militaire.



Appareil à déclanchement automatique et à chambre double.



Appareil photographique à déclanchement automatique et à chambre simple.



Pigeon photographe avec son appareil attaché au cou par des bretelles.



Deux vues aériennes prises à 500 mètres par un pigeon observateur-photographe.

LE PIGEON OBSERVATEUR-PHOTOGRAPHE

C'EST GRACE A UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE TRÈS RÉDUIT A DÉCLANCHEMENT AUTOMATIQUE PRENANT DES VUES TRÈS NETTES A INTERVALLES RÉGULIERS, QUE LE PIGEON MILITAIRE PEUT QUELQUEFOIS SERVIR D'OBSERVATEUR-PHOTOGRAPHE.

avait transmis le message qu'un observateur d'artillerie juché dans les branches d'un arbre avait fixé à sa patte droite. Nos canons taillant en pleine chair dans les masses allemandes avaient eu là l'occasion de faire une belle hécatombe de « stossgruppen ».

Quant à *Auguste*, lui, il est tombé au champ d'honneur, l'an dernier, dans la Somme. Cinq pigeons parmi lesquels il se trouvait avaient été dépêchés pour demander des secours, par nos soldats qui venaient de s'emparer de la ferme Monacu et qu'un violent tir de barrage avait subitement isolés des compagnies de soutien. *Auguste* fut le seul qui parvint à franchir la zone de feu. Mais à quel prix ! Le bout

de l'aile gauche sectionné par un éclat d'obus, la patte gauche brisée, sanglant et volant bas, il avait néanmoins continué sa route, cherchant sa voiture-colombier qui, pour échapper au bombardement, avait dû reculer de 6 kilomètres. Après avoir parcouru 18 kilomètres, *Auguste* était venu s'abattre tout pantelant aux pieds de son gardien qui, après avoir vainement essayé de le soigner, avait dû mettre un terme à sa cruelle agonie. Pour récompense, *Auguste* eut une sépulture de soldat : son gardien l'enterra en bordure d'un boyau reconquis et sur une pierre tombale, au-dessous d'un pigeon dessiné, grava cette épitaphe :

Gi-gît Auguste ! pigeon militaire, l'as de la Meuse.



Et les milliers de soldats qui, depuis, ont défilé dans ce boyau, ont respecté la tombe d'*Auguste*.

Sur mer, de même que sur terre, les pigeons militaires auront joué un rôle dans le grand drame. Presque tous les bateaux, navires de surface ou sous-marins, ont plusieurs pigeons à bord qui assurent la poste aérienne. Les aviateurs aussi emportent avec eux des petits messagers ailés. Tout dernièrement, un hydravion anglais qu'une panne avait fait tomber en mer à plusieurs milles des côtes fut sauvé par un patrouilleur prévenu par les deux pigeons que son pilote avait chargés d'une demande pressante de secours.

En novembre dernier, le lieutenant-aviateur Mesguich, attaché à un centre méditerranéen, se perdit en mer. Plusieurs jours après son départ, un de ses trois pigeons

retra au pigeonnier. L'oiseau ne portait aucun message. Surpris par la tempête, l'aviateur n'avait pas eu le temps de lâcher ses pigeons. La cage dut s'ouvrir lorsque l'avion tomba à la mer, et seul l'un des trois messagers ne fut pas tué par le choc. Prenant son vol, la courageuse bestiole regagna la terre, accomplissant ainsi d'elle-même sa mission.

Si les pigeons du siège de Paris n'ont pas été oubliés puisqu'ils figurent sur le monument des Aéronautes de l'avenue des Ternes, il sera donc juste, plus tard, de ne pas oublier davantage les pigeons militaires de la grande guerre, dont le rôle, quoique un peu ignoré du public, n'en a pas moins une importance considérable dans notre défense nationale sur terre et sur mer.

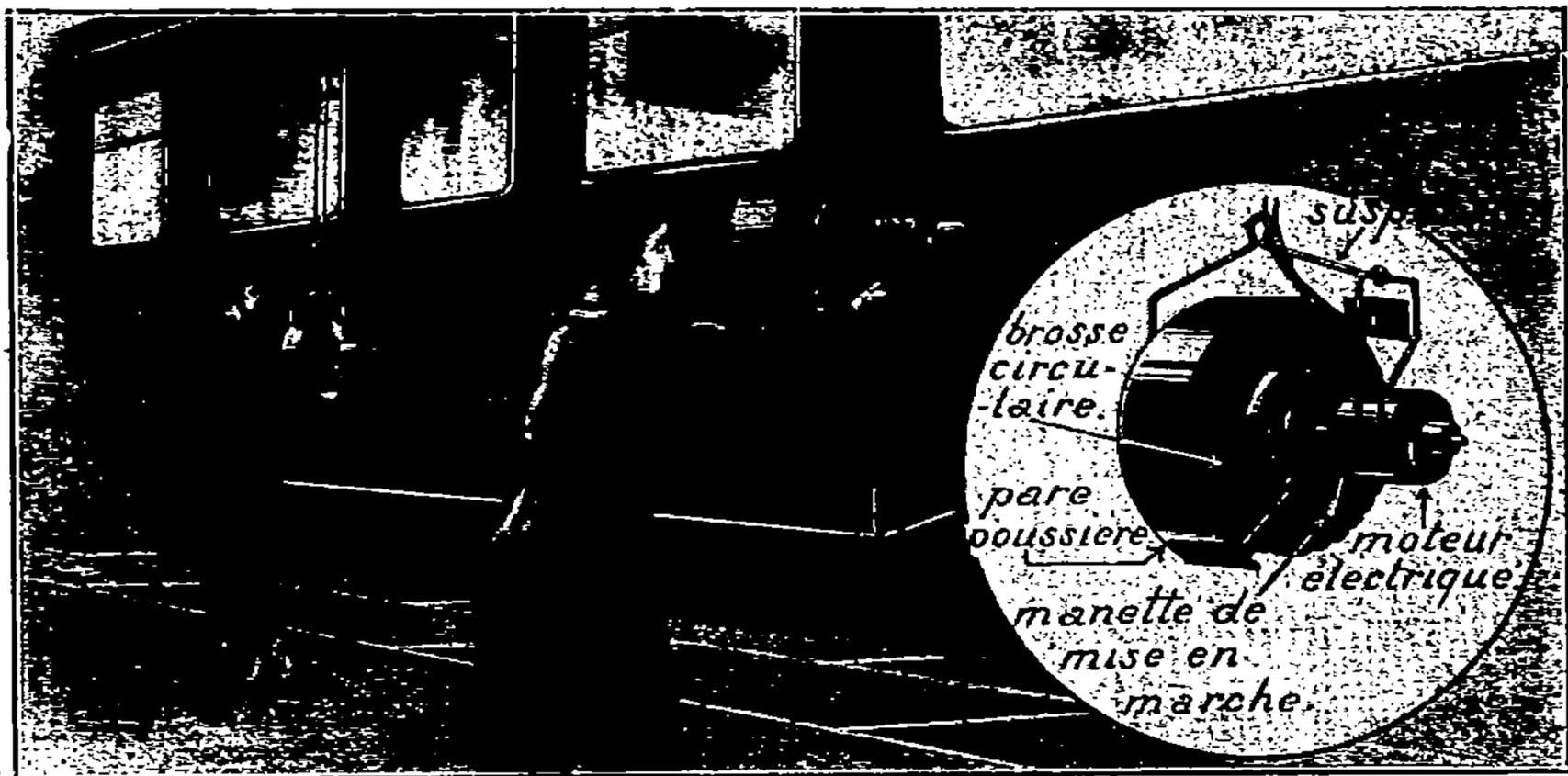
Pol. FIQUEMONT.

LE DÉPART DES PIGEONS DE LIAISON

LES AGENTS DE LIAISON NE PEUVENT PLUS PASSER, LES FUSÉES-SIGNAUX SONT MOUILLÉES, IL FAUT POUTANT DEMANDER DES RENFORTS ! DANS SA TRANCHÉE, LE SERGENT OUVRE LA CAGE D'OSIER DES PIGEONS, QUI, LA DÉPÊCHE FIXÉE A LA PATTE, HLENT A TIRE-D'AILE VERS LEUR COLOMBIER.

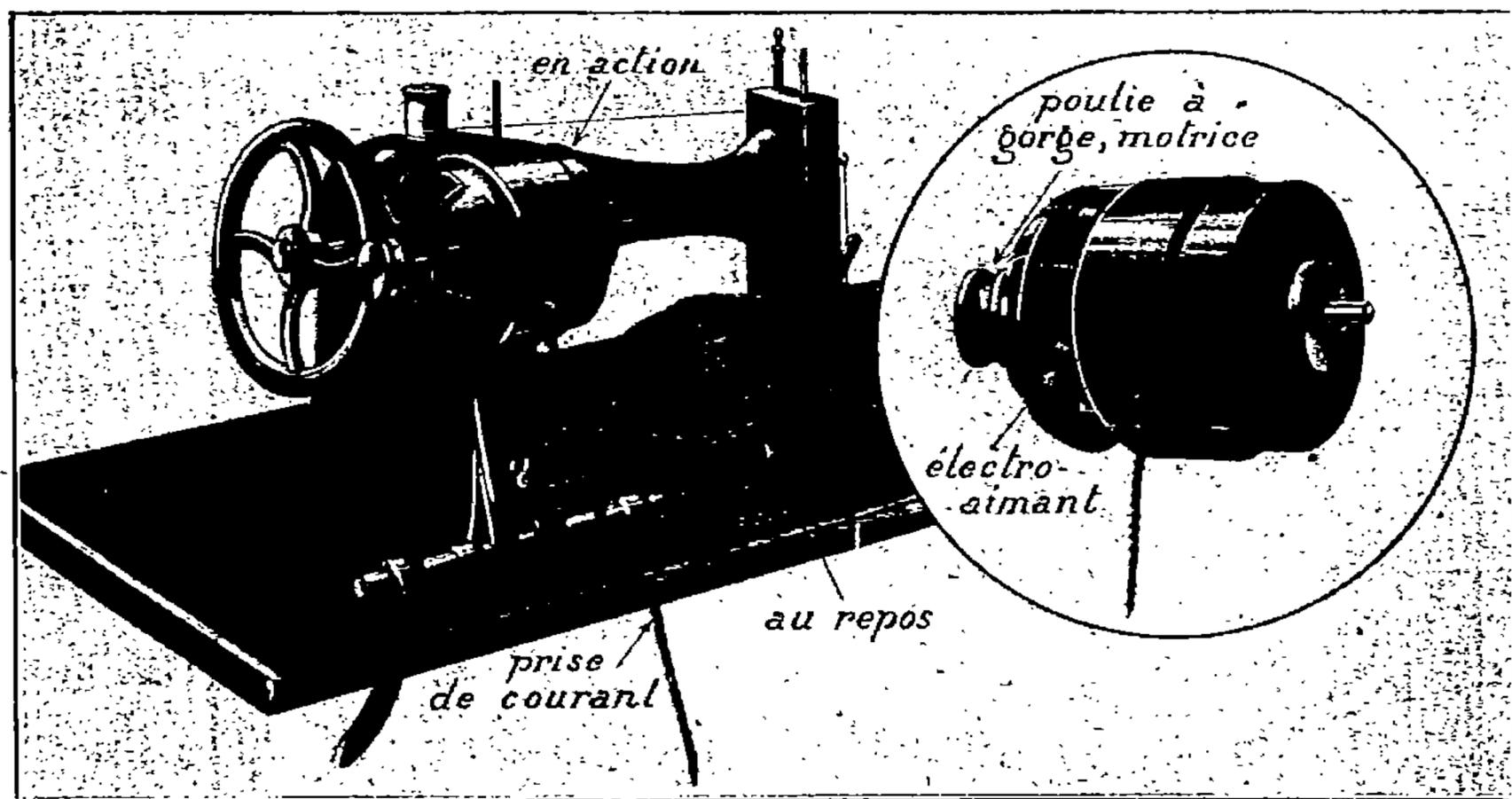


Nettoyage des wagons par l'électricité



La rareté de la main-d'œuvre, qui est une conséquence de la guerre, a rendu nécessaire, dans toutes les industries, l'emploi de machines permettant d'économiser le travail humain. C'est ainsi que, depuis peu, on se sert en France, pour nettoyer les parois extérieures des wagons, d'un appareil, sorte de balai actionné par l'électricité. Il consiste essentiellement en une brosse circulaire montée sur un axe auquel un petit moteur portatif imprime un rapide mouvement de rotation. L'ensemble est suspendu par une poulie à un balancier, pour être facilement déplacé.

Moteur pour machine à coudre



La conduite d'une machine à coudre est fatigante, et occasionne d'assez graves maladies de jambes. Mais l'électricité peut être appliquée à cet appareil. Il suffira d'adapter à la machine un minuscule moteur qui en assurera le fonctionnement dans les meilleures conditions de durée et de régularité. Ce moteur se fixe sur la plate-forme au moyen d'un bâti retenu par un système d'écrous. Son axe est terminé par une poulie à gorge qui, mise en contact à frottement dur avec la roue à main de la machine, entraîne la rotation de celle-ci de la même façon que le pignon d'un arbre de couche fait tourner les mécanismes les plus puissants. Un ressort à genouillère permet d'appliquer à volonté le pignon d'entraînement contre la roue à main ou de l'en écarter. On complète ces perfectionnements par un système de réglage mû au pied, permettant de donner six vitesses.